
Ronald H. Towner, ed., *The Archaeology of Navajo Origins*

Salt Lake City, University of Utah Press, 1996, XIII + 321 p., append., réf., index, fig., tabl.

Claude Lévi-Strauss

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2760>

DOI : 10.4000/lhomme.2760

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 289-290

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Lévi-Strauss, « Ronald H. Towner, ed., *The Archaeology of Navajo Origins* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2760>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Ronald H. Towner, ed., *The Archaeology of Navajo Origins*

Salt Lake City, University of Utah Press, 1996, XIII + 321 p., append., réf., index, fig., tabl.

Claude Lévi-Strauss

- 1 DANS L'ENSEMBLE des peuples amérindiens, les Navajo représentent un cas à part. Vaincus par les troupes américaines auxquelles ils se heurtaient depuis qu'elles occupaient le Nouveau-Mexique, déportés dans l'est du territoire en 1864, libérés en 1868, ils étaient alors moins de 15 000. Ils sont plus de 200 000 aujourd'hui.
- 2 On s'accorde à voir en eux des Athapascan venus du Nord. Mais à partir de là, les difficultés commencent. À quelle époque atteignirent-ils le cours supérieur de la rivière San Juan, affluent du Colorado, où se situe leur premier établissement ? La date de 1500 environ est le plus souvent avancée. Mais quelques auteurs favorisent des dates plus anciennes qui s'échelonnent du xv^e au xi^e siècle, tandis que d'autres placent l'arrivée des Navajo après celle des Espagnols, sinon même après les révoltes pueblo des années 1692-1696.
- 3 Même incertitude sur leur itinéraire. Par les vallées du Colorado disent les uns, par les hautes plaines à l'est selon d'autres. Dans cette dernière hypothèse, les ancêtres des Navajo pourraient être les chasseurs de bisons vus par l'expédition de Coronado en 1541. Mais au xviii^e siècle les Navajo sont des cultivateurs de maïs, des pasteurs de moutons et de chèvres au xix^e.
- 4 Autre problème : la culture navajo trahit de fortes influences pueblo. Un tiers des clans navajo sont de cette origine. Cette situation s'explique-t-elle par une immigration massive après l'écrasement des révoltes pueblo de 1692 et 1696, ou par des contacts réguliers plus anciens ?
- 5 Le présent livre rassemble des contributions à un symposium tenu en 1993 à Saint Louis (Missouri). Ce symposium fait suite à trois autres qui eurent respectivement lieu à Tempe (Arizona) en 1978, à Santa Fé (New Mexico) en 1981, et à New Orleans (Louisiana) en 1991. Il démontre la vitalité et la remarquable qualité des recherches

archéologiques sur le passé des Navajo. Il faut rendre hommage à la ténacité des chercheurs sur un terrain souvent ingrat, à la minutie de leurs analyses qui font appel à toutes les disciplines auxiliaires de l'archéologie. Rien ne semble diminuer leur ardeur, d'autant que ce volume laisse le lecteur sous l'impression que les problèmes majeurs sont loin d'être résolus. Et pour cause : les dates fournies par la dendrochronologie et le carbone 14 ne s'accordent pas ; on discute toujours pour savoir si la céramique polychrome, attestée dès le XVII^e siècle, appartient en propre aux Navajo ou s'ils empruntèrent la technique aux Pueblo ; l'emploi de la pierre pour l'outillage et la construction n'apporte pas d'informations sûres.

- 6 Deux questions d'intérêt plus général retiendront l'attention du non-spécialiste. Un lien semble bien démontré entre les peintures et les gravures rupestres, d'une part, et, d'autre part, les peintures dites de sable (comme ce n'est pas le seul médium, les archéologues américains préfèrent souvent l'expression « dry painting »). Dans les deux cas, on note un aplanissement préalable de la surface, l'incision des contours avant la mise en couleurs.
- 7 Le dernier chapitre est consacré à l'interprétation de deux sites archéologiques : vestiges de cabanes peut-être cérémonielles, incendiées après utilisation. On a découvert dans l'une un motif cruciforme creusé dans la terre, garni de sable blanc avec des traces de sables d'autres couleurs autour, datant probablement du XVII^e siècle, et qui pourrait être la plus vieille peinture de sable connue. L'autre cabane a livré une figurine de pierre placée face contre terre. Les auteurs, Charles W. Wheeler, Scott Wilcox et David O. Ayers, voient dans ces trouvailles la preuve que, contrairement à la thèse émise par Kluckhohn en 1944, les Navajo pratiquaient la sorcellerie. Dans le chapitre de conclusion, David M. Brugge se refuse à l'admettre sur ces seules bases. Elles laissent, écrit-il, tout au plus supposer que l'idée de sorcellerie n'était pas étrangère aux Navajo, non qu'ils la pratiquaient effectivement.
- 8 Ce débat un peu byzantin met en garde contre la tendance des archéologues à solliciter parfois au-delà du plausible les moindres indices de croyances, de coutumes ou d'institutions attribuables à des peuples disparus. Considéré sous un autre angle, cet important ouvrage inspire des réflexions d'ordre presque philosophique. On est frappé de voir des disciplines comme la préhistoire, l'archéologie et la mythographie, qui s'exercent habituellement sur de longues durées, construire des modèles réduits d'elles-mêmes pour s'adapter à des périodes très courtes. Il n'est certes pas banal de trouver des dénominations comme « late prehistoric » ou « protohistoric » appliquées l'une au XV^e, l'autre au XVII^e siècle de notre ère. À cette échelle, une différence de quelques décennies dans la datation d'un gisement peut mettre à bas une grande théorie. Le passage de la macrohistoire à une microhistoire impose aux archéologues de changer jusqu'à leurs modes de pensée.

AUTEUR

CLAUDE LÉVI-STRAUSS
Collège de France, Paris.